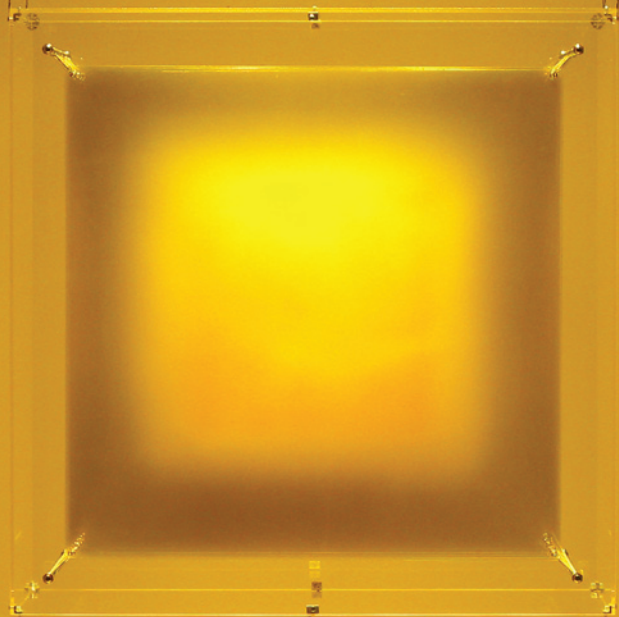
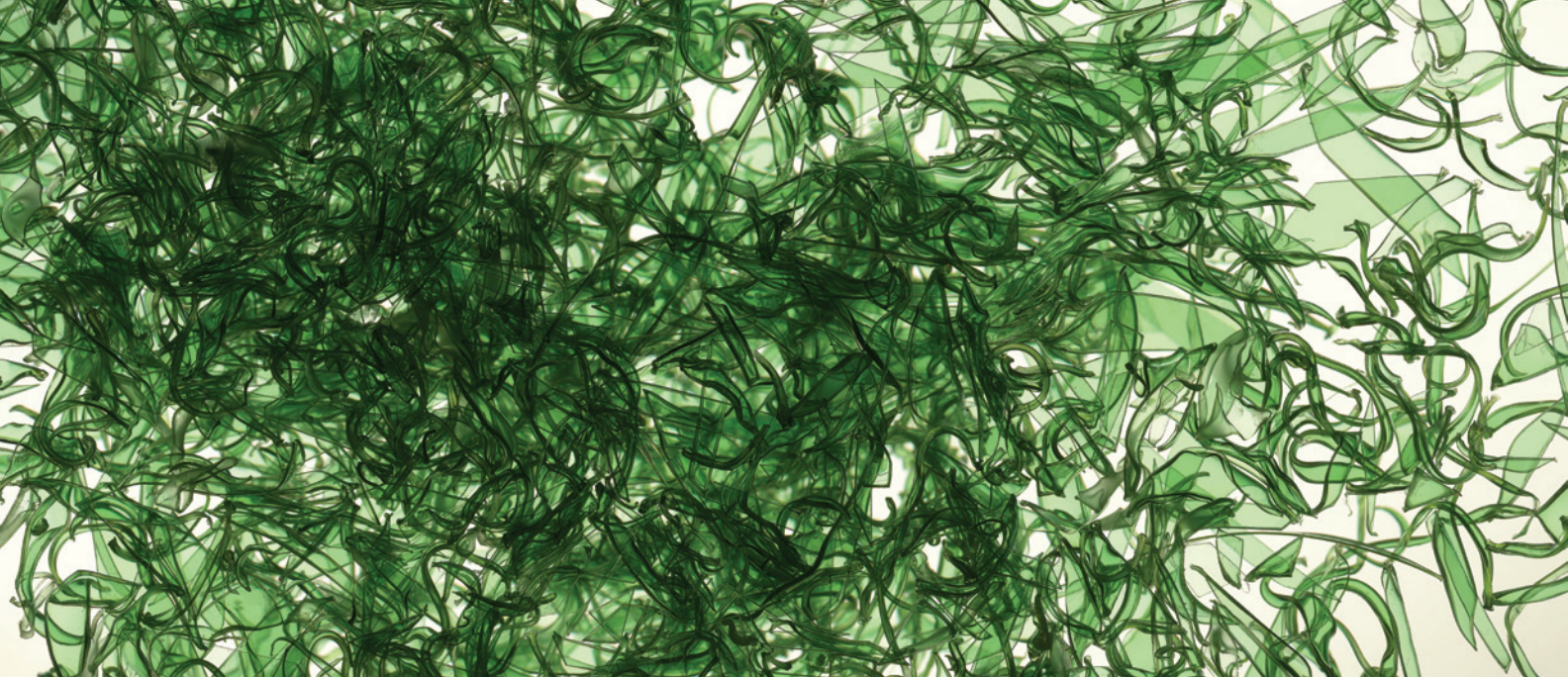


**NADIA MYRE
MAGALIE COMEAU
DAVID SPRIGGS
LAURENT LAMARCHE**



**Art
Mûr**

mars - avr. 2012 vol. 7 n° 4



Mot des directeurs | A Word from the Directors

Nous sommes heureux de l'accueil que vous avez témoigné lors des deux dernières expositions de groupe que nous avons présentées et nous tenons à vous en remercier. Après ces deux imposantes expositions collectives, nous n'enchaînons avec rien de moins que quatre solos. Quatre jeunes artistes dans la trentaine – deux filles, deux gars. Le hasard veut qu'une harmonie et une symbiose s'installent entre les différentes propositions, et ce même lorsque nous ne cherchons pas à harmoniser les solos que nous présentons lors d'une même période.

Des liens se tissent entre les œuvres par le seul fait qu'elles sont présentes dans un même lieu dans un même temps. Dans le cas précis de cette nouvelle sélection, la technologie et la science sont

utilisées afin de modifier notre regard et, par la même occasion, notre interprétation. Par leurs exécutions et manipulations, ces jeunes artistes nous transportent vers des univers lointains et incertains où l'identification de ce que l'on voit ne peut être clairement saisie. Leurs compositions nous invitent à pénétrer des mondes inexistantes situés à des lieux du monde physique que nous connaissons.

Cette nouvelle génération d'artistes nous invite donc à un voyage à la fois futuriste et introspectif dont le quai d'embarquement se situe au 5826, rue St-Hubert.

Au plaisir de vous accueillir.

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

Couverture / cover :

David Spriggs, *4 Colour Separation*, 2012, acrylique sur pellicules translucides / acrylic on layered transparent plastic film, 4 éléments - 94 x 94 x 30 cm ch. / 37 x 37 x 12 in ea. p.2 **Laurent Lamarque**, *Plasma 5*, 2012, impression numérique / digital print, 105 x 237 cm

Design graphique / Graphic design: Michael Patten | mars-avr. 2012, vol. 7, n°4 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729 Invitation. Impression / Printing: JB Deschamps

Programmation | Programming

Du 3 mars au 21 avril 2012 / March 3 – April 21, 2012

Vernissage : le samedi 3 mars de 15h à 17h / Opening reception: Saturday, March 3, from 3 to 5 p.m.

Du 3 mars au 7 avril 2012 / March 3 – April 7, 2012

Magalie Comeau : *Le vertige de l'organe à habiter sur le vide. Les petites architactrices.*

Les espaces sans réponse. Texte de Daniel Canty p.04

The Poetry of Space in Magalie Comeau's Paintings. Text by Marsha Taichman p.06

Du 3 mars au 21 avril 2012 / March 3 – April 21, 2012

Nadia Myre : *Meditations on Black Lake*

Des inflexions méditatives. Texte de Karl-Gilbert Murray p.10

Shades of Black. Text by Rhonda Meier p.12

Du 3 mars au 21 avril 2012 / March 3 – April 21, 2012

Laurent Lamarche : *Magnification*

Texte de Paule Mackrous p.16

Text by Sevan Injejikian p.18

Du 3 mars au 21 avril 2012 / March 3 – April 21, 2012

David Spriggs : *4 Colour Separation*

Texte de Anne-Marie St-Jean Aubre p.22

Text by Stephanie Anne D'Amico p.24

L	M	M	J	V	S	D
	10	10	12	12	12	
F	18	18	20	20	17	F

Les artistes et la galerie tiennent à remercier /
The artists and the gallery would like to thank:



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Magalie Comeau : Le vertige de l'organe à habiter sur le vide. Les petites architectrices.

Les espaces sans réponse
Texte de Daniel Canty

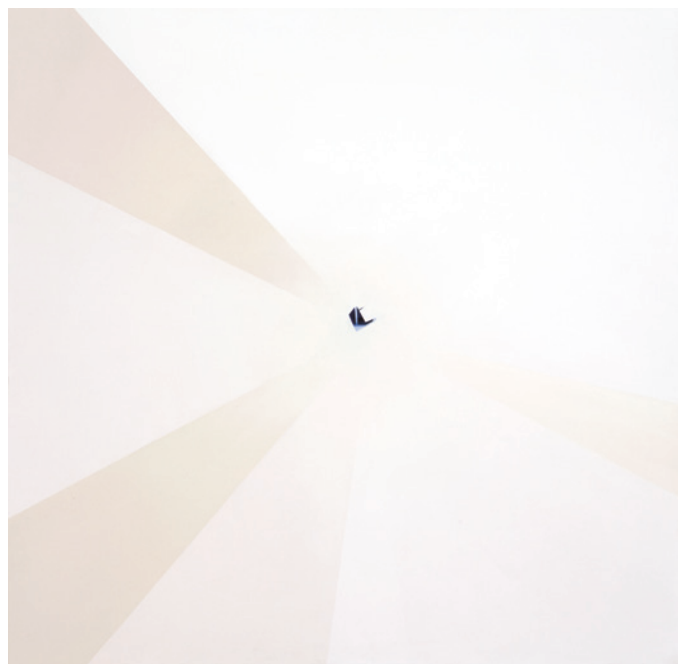
Une toile délimite un espace dans l'espace. Au fond des yeux, qui sont des extensions du cerveau, la pensée creuse. À tout moment, nous avons en tête au moins deux façons de sortir de nous-mêmes, ou à peu près. *La petite architectrice d'en haut* le sait. Elle sait aussi qu'elle vit perchée au cœur de son système nerveux, et que le geste de peindre peut reconduire la conscience aux extrémités, et prolonger la pensée, cet écho du corps et des espaces qui l'habitent.

Pour répondre aux questions sans issue qui l'intéressent, l'architectrice a cru bon de s'inventer un nom. Je crois qu'il s'applique autant à elle qu'à ses toiles. Après tout, qui saurait vraiment dire où finissent les espaces qui nous entourent, et où commencent nos corps? Dans la blancheur ou la noirceur spacieuse de ses tableaux, l'architectrice suspend, en guise de réponses, de vertigineux mobiles architecturaux. En nos esprits imparfaits, ces anti-couleurs semblent un avatar du néant, et ces mobiles, des versions de lieux quotidiens, vidés de notre présence, retournés sur eux-mêmes. Aux points de contact des espaces et du vide, lignes et surfaces gagnent en transparence. L'architecture est soumise à des mouvements contradictoires, et existe en équilibre instable : elle semble surgir du vide, mais pourrait aussi bien être en train de s'y dissoudre. Sa solidité apparaît comme un état transitoire, sa géométrie, comme une proposition fuyante — elle rayonne à tous ses *Points de suspension*, conjuguant la fixité d'un pan de mur avec la volonté de bouger.

Les lieux des tableaux, malgré leur impossibilité physique, sont percés de jours, de portes et de seuils inaccessibles. De toute évidence, celui qui voudrait y pénétrer devrait accepter de voir les limites de son propre corps être redessinées. Le vide en appelle donc, inévitablement, à une notion complémentaire : l'obscurité des organes. Ces formes orangées, charnelles, qui se profilent parfois aux abords, semblent les éléments d'une gestation, d'une émergence, interrompue ou à venir. À la limite du vide, quelque être inédit s'approche, se profile sans se résoudre à prendre corps. Cette incertitude traduit *Le vertige de l'organe à habiter sur le vide*.

Les tableaux communiquent le sentiment d'un espace vécu, et on est en droit de se demander, devant leur radiante solitude, quelle part de ce sentiment n'appartient qu'à l'espace, et quelle part à nos corps en lui. On voudrait immédiatement répondre, « aucune », mais les questions sans réponse en appellent à d'urgentes reformulations. Qu'est-ce que ressent un espace sans personne? C'est encore une question posée par quelqu'un. À nous d'avancer de nouveau vers ces formes mouvantes qui nous relient au corps des choses, et nous préservent de la pensée du vide.

Magalie Comeau
La fuite de l'architectrice, 2012
huile sur toile / oil on canvas
104 x 101 cm / 41 x 40 in





Magalie Comeau

Architactrice, 2012

huile sur toile / oil on canvas

152 x 152 cm / 60 x 60 in

Magalie Comeau : Le vertige de l'organe à habiter sur le vide. Les petites architactrices.

The Poetry of Space in Magalie Comeau's Paintings
Text by Marsha Taichman

Magalie Comeau is an explorer. She finds spaces and scrutinizes them, taking time to mull over and dissect them in her mind. She then thoughtfully re-pieces these sites on her canvases. Rather than capturing the walls and floors of a building as they would appear in three-point perspective, Comeau twists and turns architecture, cross-sectioning and bending interiors outwards while further complicating her multifaceted horizons by subdividing the rooms, confusing inside and outside. They are dizzying propositions, and when she claims to have been visually overloaded from her investigations, I am not inclined to argue. She looks at how bodies (her own and others) interact with space, how we react and respond to the places that we inhabit. She thinks of these physical structures as distinct personalities that she is responding to, and that these skewed rooms become presences akin to people.

These paintings evoke the city, its buildings and inhabitants. They are also reminiscent of the city's grit, its dust clouds and the sprays of graffiti so prevalent in urban environments. Yet other images seem tranquil, dusky and domestic. Comeau does not choose one particular type of place to dissect and repurpose. In her recent work *Le vertige de l'architactrice*, the centre of the image is a room with diffuse natural light and hardwood floors, evoking some kind of habitable structure. The setting is so welcoming that it becomes familiar.

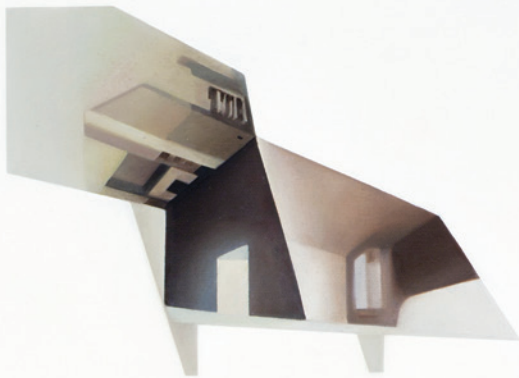
The execution of Comeau's paintings is stunning, demonstrating a patient craftsmanship. She paints with oil in order to build complex colours and smooth blending. One element of her oeuvre that is extremely striking is her capacity for hard-edged painting. To achieve such sharp lines and well-defined shapes with oil is becoming increasingly rare in contemporary painting.

Comeau's paintings offer glorious juxtapositions of hard and soft, with their narrow corners and walls protruding into nowhere. They are improbable floor plans, with bursts of cloud and shadow obscuring the clean geometry of the sites. Greys and muted tones are shocked with unexpected regions of bright colour. These pops

of red or blue or green become the focal points of the works. These paintings do not seem grounded in any reality that I have experienced, and yet I am inclined to try to unscramble each locale and try to discern what makes each canvas (and, by extension, each space depicted) so uncanny and disembodied while they are still warm with human presence.

Magalie Comeau
Vers l'anti-architactrice, 2012
huile sur panneau et papier / oil on wood panel, paper
10 x 10 cm / 4 x 4 in





Magalie Comeau
La petite architectrice d'en haut,
(détail), 2012
huile sur toile / oil on canvas
51 x 101,5 cm / 20 x 40 in

Magalie Comeau : Curriculum Vitæ

Née à Saint-Gabriel-de-Brandon (Québec) en 1982 /
Born in 1982, Saint-Gabriel-de-Brandon, Quebec

Education

- 2005 Baccalauréat en beaux-arts (BFA Fine Arts)
Université Concordia
- 2001 Diplôme d'études collégiales en arts plastiques
Cégep régional de Lanaudière à Joliette

Expositions à venir

Upcoming exhibitions

- 2012 Confederation Centre of the Arts,
Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard

Expositions individuelles (sélection)

Selected solo exhibitions

- 2012 *Le vertige de l'organe à habiter sur le vide. Les petites architectrices*, Art Mûr, Montréal, QC
- 2009 *Suspension habitat*, Vieux Presbytère,
Saint-Bruno-de-Montarville, QC
- 2009 *La matérialisation du signifiant*, Art Mûr, Montréal, QC
- 2009 Anne-Laure Bourdaleix-Manin; Périodique surnuméraire
Le Centre d'exposition de Val-d'Or, QC
- 2008 *Mutation du signifiant*, Centre d'art Rotary,
La Sarre, QC

Expositions collectives (sélection)

Selected group exhibitions

- 2011 *Filiatio*, Musée d'art de Joliette, QC
Commissaire / curator : Pierrette Lafrenière
- 2010 *Expo Shanghai 2010*, Pavillon du Canada,
Exposition universelle, Shanghai, CN
- 2010 *La grosse Drave*, Collectif d'artistes du 1282 Marie-
Anne Est, Saint-Gabriel de Brandon, QC
- 2009 *Confluences*, Musée régional de Rimouski, Rimouski
Commissaire / curator : Bernard Lamarche
Maison de la culture Frontenac, Montréal, QC

Foires d'art contemporain / Art fairs

- 2011 Art Mûr, Art Toronto, ON
- 2010 Art Mûr, Art Toronto, ON
- 2009 Art Mûr, Art Toronto, ON

Collections

Collection prêt d'oeuvres d'art du Musée national
des beaux-arts du Québec (CPOA)
Liquid Nutrition, Montréal
Collège Français, Longueuil
Collections privées

Prix et distinctions / Awards & Distinctions

- 2010 Bourse de déplacement, Conseil des arts du Canada
- 2009 Bourse Jeunes Volontaires, ville de Montréal
- 2007 Bourse Jeunes Volontaires, ville de Montréal
- 2006 Sélection pour l'Exposition des finissants, Concordia
- 2005 Études indépendantes, Pierre Dorion, Concordia

Conférence / Conference

- 2010 Artiste conférencier invité
Cégep régional de Lanaudière, Joliette

Perfectionnement - formation continue

- 2006-10 Accompagnement professionnel
Pierre Dorion
- 2007 Coaching privé
Sylviane Poirier

p.9 Magalie Comeau
3 points de suspension, 2011
huile sur toile / oil on canvas
61 x 61 cm / 24 x 24 in



Nadia Myre : *Meditations on Black Lake*

Des inflexions méditatives

Texte de Karl-Gilbert Murray

Réunissant des figures imprimées, dupliquant des formes circulaires perlées à la main, l'exposition *Meditations on Black Lake* présente une série de giclées qui, ayant subi des agrandissements numériques sur papier d'une blancheur maculée, magnifient leur échelle et circonscrit leur position centrale au sein des compositions visuelles.

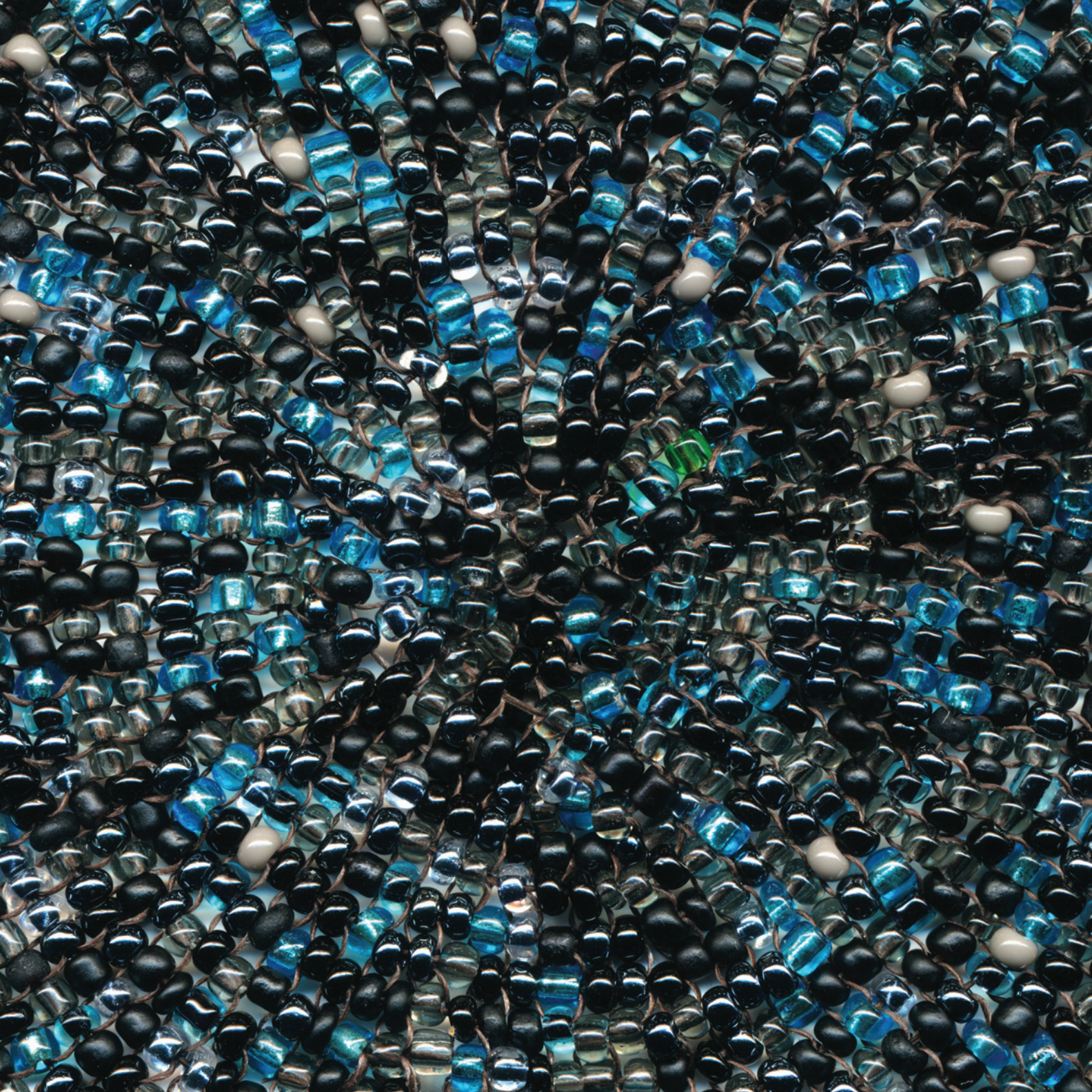
Au cœur des préoccupations de l'œuvre se situe la forme du cercle comme constituante fondamentale d'expression picturale. Appliquée sur le mur, elle délaisse, momentanément, son aspect sculptural qu'elle module en un amas de perles réfléchissantes assemblées de manière à créer des « rosaces » de verre : mosaïques, figurant des vitreries à motifs répétés. Équilibrée, elle donne accès à des seuils invisibles : des lieux mythiques, denses – emplis de profondeur. Renfermant sur elle-même la transparence des choses, elle élabore des relations « mystérieuses » voire « sacrées » qui réfèrent à des mandalas ou des hausse-cols de wampum, permissifs à toutes formes d'inflexions contemplatives et méditatives.

En cela, l'ensemble des figures circonscrit-il un « espace » pictural possédant ses propres caractéristiques formelles et propriétés visuelles qui, engendrant des illusions d'optique, instaurent un interstice temporel permettant d'accéder à un monde spirituel configuré comme autant de métaphores célestes. Les accents de bleus et de noirs, créant une analogie aux ténèbres de la nuit, contribuent, quant à eux, à cette impression d'agrégats constellaires rappelant l'infinitude de ciels étoilés. Composés de tonalités dissonantes, ils vibrent au rythme des éclats lumineux – pénétrants de manière à exemplifier leur faire valoir de forme en relief.

C'en est alors de la gradation des perles de verre qui amplifie les effets de réverbération et cristallise les formes sur des fonds impénétrables. Fortement modulée de contrastes, de transparence et d'opacité, elle anime les « miroitements lumineux » métissés de nuances nocturnes. Quasi atonale et dénuée de motifs figuratifs, elle récuse toutes références au monde diurne : les variations chromatiques, la profondeur des surfaces tout comme elle aplanit

les textures. Autrement, métaphore de la lumière associée à la connaissance, à la sagesse et à la clairvoyance, elle confère une fonction esthétique et narrative, de même qu'une dialectique à ses formes disparates, mais combien ressemblantes qui évoquent des liens symboliques avec un monde surnaturel.

Bref, les croisements de leurs et les variations d'intensité lumineuse sollicitent la rétine, la réclament, l'obligent même. La manipulation des perspectives, en simultané, crée des arrangements visuels complexes profitables à la construction mentale de surfaces composées de tensions entre la vraisemblance et l'effacement du geste créateur. Un geste qui dans ce cas-ci prend acte d'une tradition et préserve un savoir-faire ancestral : l'art du perlage, inscrit dans la contemporanéité. Il y a donc un rapprochement à faire entre une conscience historique et mythique, l'avenir et le passé, le moderne et le traditionnel, le centre et la périphérie. De même, qu'une perpétuation d'une cosmologie amérindienne qui, édifiant de nouvelles configurations hybridées de formes tant artisanales qu'artistiques, incite à la méditation.



Nadia Myre : *Meditations on Black Lake*

Shades of Black

Text by Rhonda Meier

Nadia Myre's *Meditations on Black Lake* are large, textured tondos in sombre blues, blacks, and greys resembling gongs, planets, mandalas, or darkened pools with ripples extending radially from their centres. Closer inspection reveals a digitized universe of intertwined glass seed beads of varying shapes, sizes, and colours.

In contrast to Myre's *Scarscapes* or other works, these pieces are not woven on the loom with a pre-established pattern. They are held simply and intimately in the hand and worked upon in a more organic, instinctual manner. Selecting and picking up two to three beads at a time to form a brick stitch, the act of choosing the colours is a process Myre views as akin to painting.

Scanning the beaded works removes them from the realm of objecthood, introducing the paradox of a visually smooth, flat distillation of their highly-textured surface. The accompanying change in scale monumentalizes these modest, craft-based pieces, and further places them in relation to a history of painting.¹ In fact, Myre sees the *Meditations* as abstract paintings, signalled by the disjunction between her actual palette and series title, which reduces the chromatic subtleties in the works to "Black." A non-colour, a tone, black is the absence of light.² While it is associated in Western societies with death, mourning, emptiness, the abyss, and absence of meaning, for Myre it also represents insight gained through reflection: staring into a dark pool, one sees oneself.

Black then, also carries the potential for healing. When Myre began this series, she was in part ruminating upon her massive collaborative artwork, *The Scar Project*.³ Beginning in 2005, she invited volunteers to recreate a physical and/or psychological scar on an un-primed ten-inch square canvas, and record its story in writing. To date, over 800 participants have depicted wounds from the banal to the profoundly traumatic, with Myre's constant presence as facilitator, mediator, and caretaker. The beaded meditations are in part a response to the weight of this commitment. As silent contemplations of the collected burden of the loss, sorrow, and pain recounted by the participants and

entrusted to Myre, they have functioned like containers into which she has poured that grief.

This beading in moving meditation creates a regenerative space. Myre describes it as a "connection with the self through gazing at something deeply, in order to bring yourself to a global consciousness, a deep knowledge that you are intimately connected to everything."⁴ Examining the *Meditations on Black Lake*, I am struck by the astounding variety and diversity within them. Each bead can be seen to represent an individual: expediently-labeled one thing from a distance (blue, black or grey), and infinitely more complex and partly unknowable up close. The intertwined thread pulls them together into a kind of whole – solitary, yet interconnected, in a metaphor for humanity's existential condition.

1. Kazimir Malevich's *Black Circle* (1915), the target paintings of Jasper Johns and Kenneth Noland, some work by Jennifer Bartlett, and the *Chromatic Accelerators* and *Gongs* of Claude Tounignant are just a few of the antecedents.

2. Or when working with pigment, black is the combination of all hues.

3. *The Scar Project* will be shown at the 18th Biennale of Sydney: all our relations, from June 27 to September 16, 2012.

4. Conversation with the author, January 22, 2012.

p.11 Nadia Myre

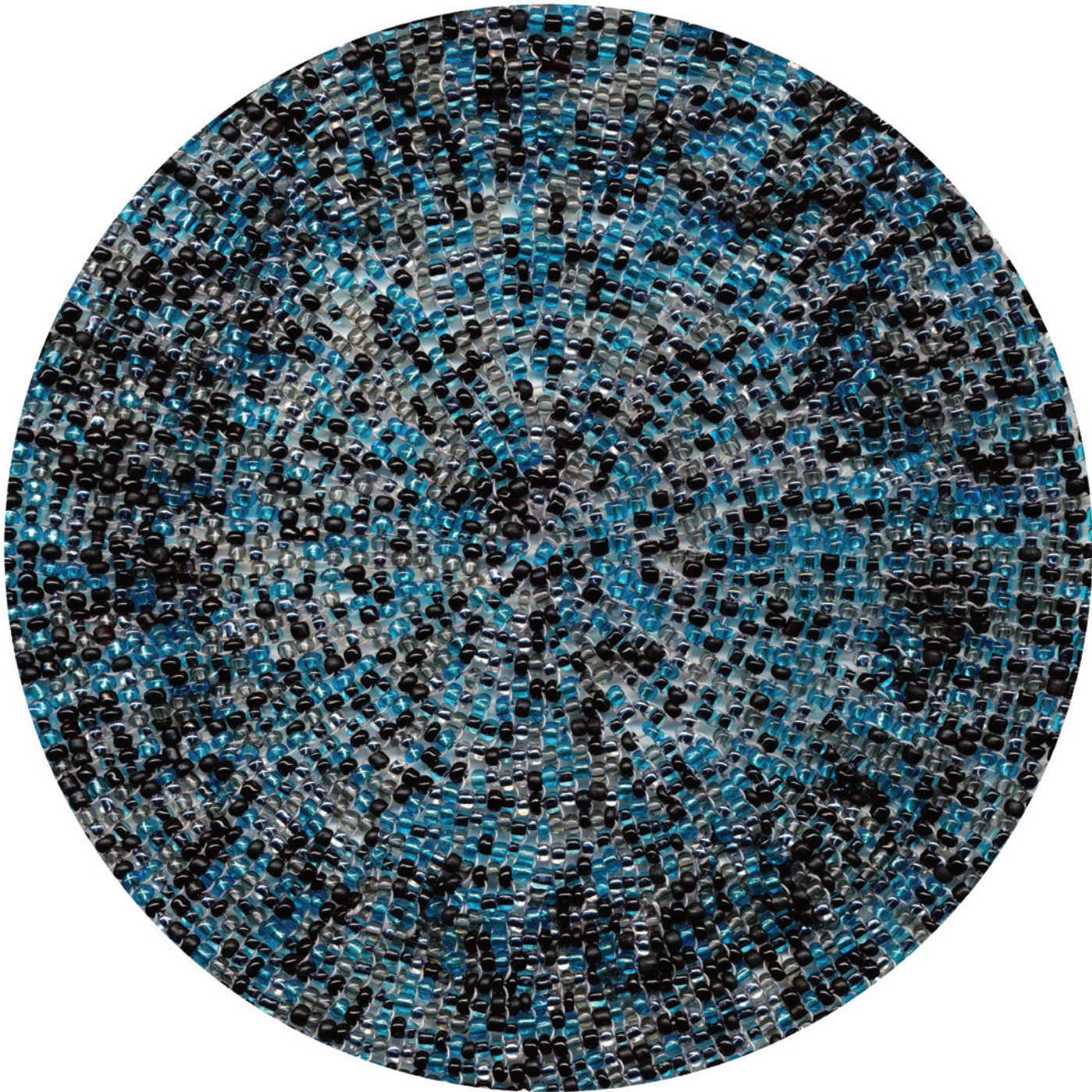
Political (détail) de la série / from the series *Meditations on Black Lake*, 2012
perles de rocaille, fil / seed beads, thread

p.13 Nadia Myre

Geographical de la série / from the series *Meditations on Black Lake*, 2012
perles de rocaille, fil / seed beads, thread

p.15 Nadia Myre

Philosophical de la série / from the series *Meditations on Black Lake*, 2012
perles de rocaille, fil / seed beads, thread



Nadia Myre : Curriculum Vitæ

Née à Montréal (Québec) en 1974 /
Born in 1974, Montreal, Quebec

Education

- 2002 Master of Fine Arts – Concordia University
Montréal, QC
- 1997 Fine Art Degree – Emily Carr School of Art
Vancouver, BC
- 1995 Fine Art Associate Degree – Camosun College
Victoria, BC

Expositions à venir

Upcoming exhibitions

- 2012 *Voilà !*, Centre d'exposition de Rouyn-Noranda,
Rouyn-Noranda, QC
- 2012 *Performing Alterity*, Art Gallery of Peterborough,
Peterborough, ON

Expositions individuelles (sélection)

Selected solo exhibitions

- 2012 *Meditations on Black Lake*, Art Mûr, Montréal, QC
- 2011 *Nadia Myre: Rencontres / Encounters*,
Musée d'art contemporain des Laurentides,
Saint-Jérôme, QC
- 2011 *Nadia Myre: Symbology*,
Carleton University Art Gallery, Ottawa, ON
- 2011 *Nadia Myre: The Forgiveness Project*,
La Maison des artistes visuels francophones,
Winnipeg, MB
- 2010 *Hide: Skin as Material and Metaphor*,
National Museum of the American Indian, New York, NY
- 2010 *The Scar Project*, Kendall College of Art and Design,
Grand Rapids, MI
- 2009 *Landscape of Sorrow and Other New Work*,
Art Mûr, Montréal, QC
- 2008 *Othered Women*, Redshift Gallery, Saskatoon, SK
- 2008 *Nadia Myre: Works on Paper*, St. Francis Xavier
University Art Gallery, Antigonish, NS

- 2008 *A fleur de peau*, Musée d'art contemporain des
Laurentides, Saint-Jérôme, QC

Expositions collectives (sélection)

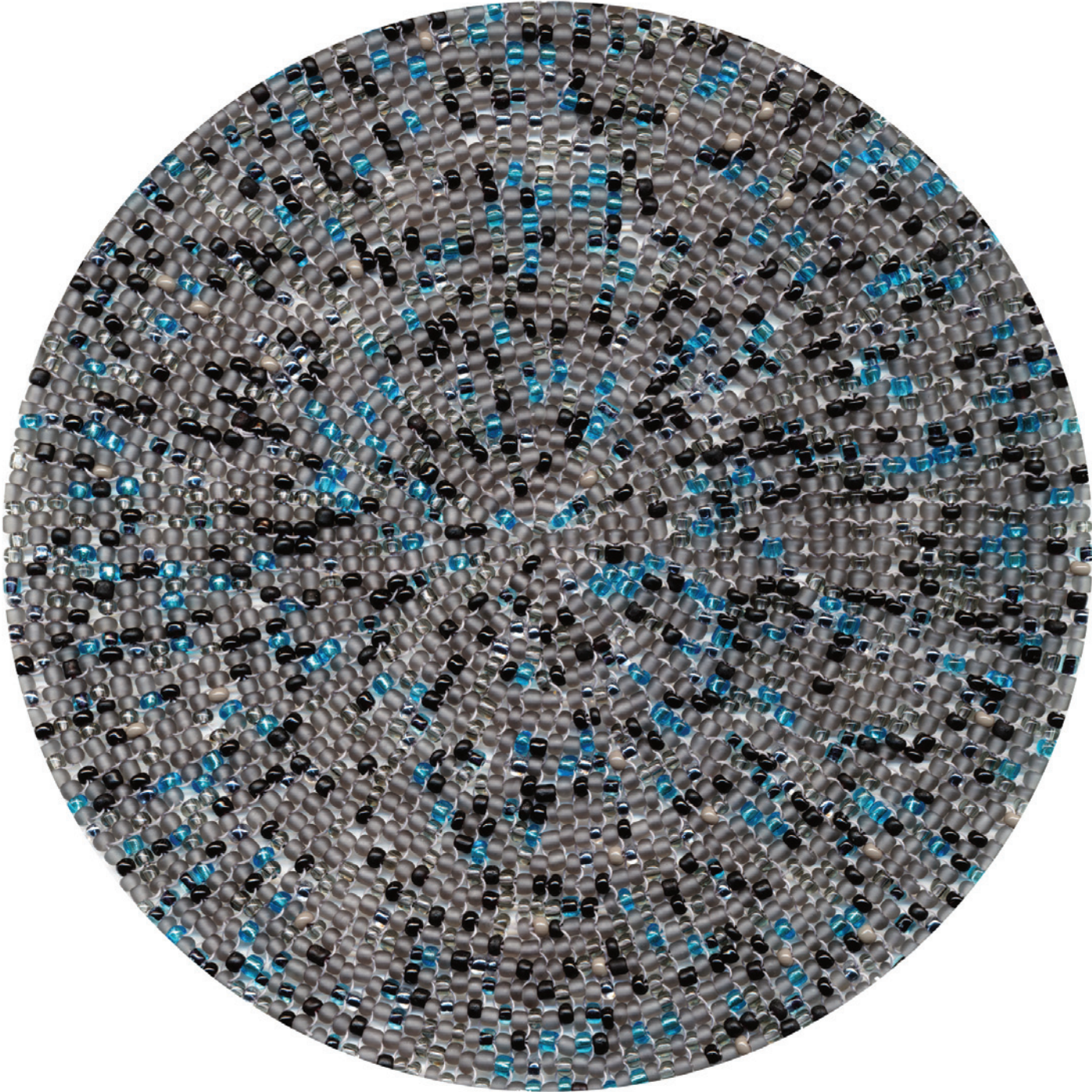
Selected group exhibitions

- 2012 *Baliser le territoire / A Stake in the Ground*, Art Mûr,
Montréal, QC
- 2011 *Se reconnaître*, Espace Virtuel, Chicoutimi, QC
- 2011 *La Loi sur les Indiens – Revisitée / The Indian Act, Revised*,
McCord Museum, Montréal, QC
- 2011 *Pour une république des rêves*, CRAC Alsace -
Centre Rhénan d'Art Contemporain, Altkirch, FR
- 2011 *Biennale de Montréal*, Ecole des beaux-arts de Montréal,
Montréal, QC
- 2011 *Patriot Loves*, Carleton University Art Gallery,
Ottawa, ON
- 2011 Museum of Contemporary Native Arts, Santa Fe, NM
- 2011 *Washed Out*, Konsthall C / Central Tvätt, Hökarängen /
Apexart Franchise, Stockholm, SE
- 2011 *Contested Territories*, Truck Gallery, Calgary, AB
(2 person)
- 2010 *It Is What It Is*, National Gallery of Canada, Ottawa, ON
- 2010 *Vantage Point: Contemporary Native Art Collection*,
National Museum of American Indian,
National Mall, Washington, DC

Prix et distinctions (sélection) /

Selected Awards & Distinctions

- 2011 Pratt and Whitney Canada /
Conseil des Arts de Montréal: Les Elles de l'art
- 2009 Conseil des arts et des lettres du Québec:
Prix à la création artistique pour la région des Laurentides
- 2007 Musée d'art contemporain des Laurentides
(print-making prize), Saint-Jérôme, QC



Laurent Lamarche : *Magnification*

Texte de Paule Mackrous

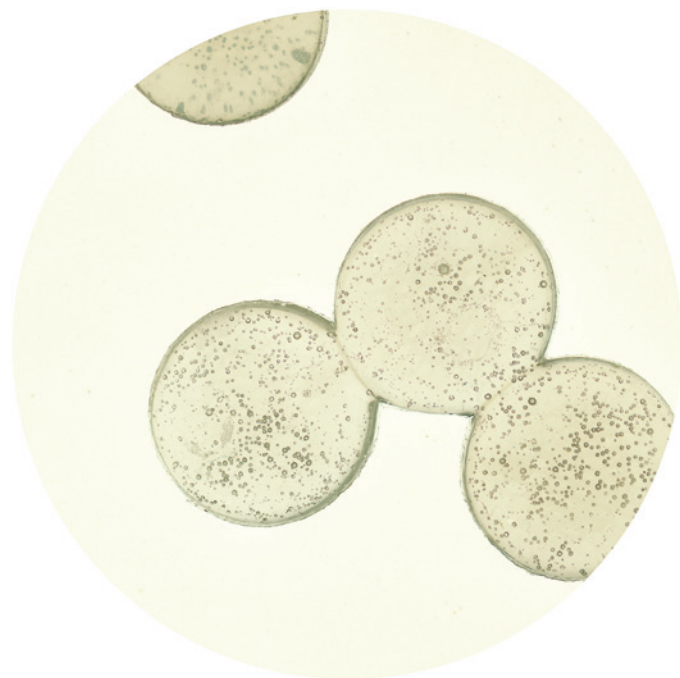
Un mémoire de maîtrise en arts visuels et médiatiques fraîchement déposé (UQAM), Laurent Lamarche propose une exposition à la fois riche en réflexions et en sensorialités. Le façonnage de la matière plastique recyclée et la fine manipulation de la lumière, dans les œuvres de *Magnification*, révèlent deux grandes agilités de sculpteur.

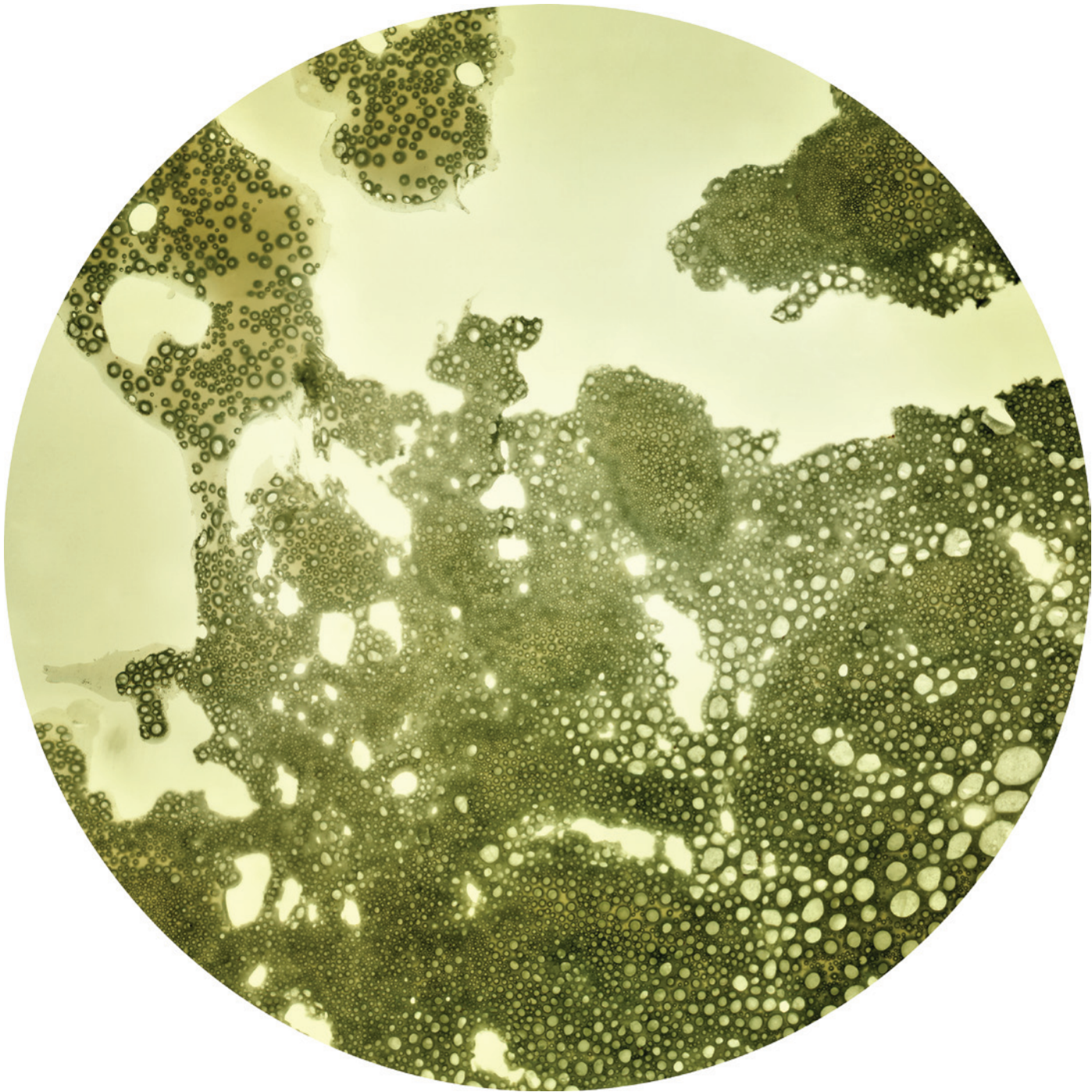
Les images de forme circulaire de la série *C3H6*, dont le titre représente une formule brute pour les isomères, évoquent la boîte de pétri et les tissus qu'on y cultive. Agrandie considérablement à la lumière d'un numériseur à balayage (*scanner*), par le même procédé que la numérisation d'une diapositive, la matière modifiée par la chaleur, la colle chaude ou la résine, dévoile des formes que l'on pourrait qualifier d'organiques ou de cellulaires. Elles rappellent, par l'illusion qu'elles génèrent, les fictions biotechnologiques de Michal Rovner. En écho à la série de tableaux circulaires en plastique *Marine* de Jérôme Fortin, certaines images font aussi penser à des hublots. Ce sont toutefois des fenêtres qui offrent une vue sous la mer, plutôt qu'à sa surface, et par lesquelles on peut apercevoir un entremêlement de résidus terrestres et d'algues marines.

Dans *Diffraction*, un laser rouge traverse une petite sculpture de plastique et de résine suspendue au plafond. Celle-ci se meut au gré des brises engendrées par les visiteurs ou des courants d'air générés au hasard des portes qui s'ouvrent et se referment. Le puissant rayon lumineux projette, sur le mur, un amalgame de tracés linéaires qui s'érigent en une forme complexe et en mouvement constant. Rappelant fortement, pour son aspect formel, certaines œuvres produites par ordinateur telles celles d'Elout de Kok, ses combinaisons linéaires sont aussi innombrables qu'aléatoires. Cela offre une expérience hypnotisante pour ce qu'elle révèle, mais aussi pour ce qu'elle dissimule, c'est-à-dire, toutes les potentialités que la sculpture est en mesure d'actualiser par sa rencontre avec un faisceau de lumière.

Posé sur un rétroprojecteur à acétates, un petit insecte de plastique mu par un dispositif intégré laisse voir son image agrandie sur le mur. Dévoilant la mécanique de la *magnification*, (en anglais : le fait

d'agrandir l'apparence de quelque chose sans le modifier réellement), l'artiste positionne le spectateur, tel le scientifique, comme l'observateur minutieux d'un processus en temps réel. Si le terme *magnification* ne fait pas partie de notre dictionnaire francophone, on le définit ici, un peu par réflexe, comme l'action de magnifier, c'est-à-dire, de célébrer une matière usuelle. Même si les boîtes remplies d'objets de plastique s'entassent dans son atelier d'Hochelaga-Maisonneuve, Laurent Lamarche a besoin de bien peu pour révéler les innombrables subtilités esthétiques donnant vie à cette matière manufacturée.





Laurent Lamarche : *Magnification*

Text by Sevan Injejikian

Nestled between artistic innovation and scientific discovery, Laurent Lamarche's work explores the boundaries between art and science, nature and artifice, and fact and fiction. Lamarche crumples, heats, sculpts, scans, crops, and projects recuperated plastic – his material of choice – to create images and sculptures that are at once ambiguous and evocative.

Lamarche's manipulation of plastic as a medium retains a sense of play. The resulting works include an oversized sculpture of a new species of insect "brought to life" with the use of muscle-wire that causes the insect to move and twitch, and a sculptural installation that diffracts laser rays through a hardened, heart-shaped plastic bag. Light becomes an integral part of his work as he explores the transparent and translucent qualities of plastic and the myriad of ways in which it can be used. For Lamarche, the malleability of his materials, their potential to be transformed – and as a result transform their surroundings – can change the way we perceive things in the world.

Lamarche frames several of his works within a circular shape which, based on the type of imagery he presents, recalls the Petri dish, the microscopic viewfinder, the camera lens, and other viewing apparatuses. In his *C3H6* (2011) series of photographic prints, aptly named after a chemical compound found in plastic, Lamarche uses plastic to create images that appear deceptively familiar – images that resemble, and could at first glance pass for, aerial shots of natural landscapes, telescopic views of outer space, or microscopic close-ups of living organisms. These images stress our (over)-reliance on vision as an "objective" means of apprehending the world, and the tenuous relationship between sight and knowledge.

Inspired by current developments in the field of physics, astrophysics, and medicine among others, Lamarche's creative process alludes to scientific research methodology. In particular, his work seems to reference the technological advancements made in these fields which allow researchers to access what remains hidden from the naked eye, and to explore what is out of sight and out of reach.

However, Lamarche's work, and specifically his *C3H6* series, does not simply emulate scientific imagery. Instead it manages to touch on how, according to some, digital technology's infinitely manipulable electronic bit has put into question the "authenticity" of what is represented. While faith in the camera's objective eye has long been shaken in the fields of Art and Humanities, Lamarche's work, which both physically and digitally manipulates what is represented, playfully unhinges any lingering beliefs about the "irrefutable truth-value" of scientific imagery.

Intrigued by the innovative possibilities inherent in new technologies, Lamarche continues to explore the potential in what, for some, has become obsolete. He not only recognizes the historical debt of the new to the old, but creates hybrid media works that merge laser technology, digital photography, and sculpture.¹ Lamarche explores the aesthetic potential in his use of hybrid media and blurs the divide between old and new, and high tech and low tech.

1. Art Historian Christine Ross has noted that "remediation", coined by new-media specialists Jay Bolter and Richard Grusin, explains "a refashioning" of an earlier medium by a new medium. See Christine Ross, "The Temporalities of Video: Extendedness Revisited," *Art Journal* 65 (Fall 2006): 82-99. See also Jay David Bolter and Richard Grusin, *Remediation: Understanding New Media* (Cambridge, MA: MIT Press, 2000).

p.16 Laurent Lamarche

C3H6-09, 2011, impression numérique / digital print, 36 cm diam.

p.17 Laurent Lamarche

C3H6-HG-03, 2011, impression numérique / digital print, 108 cm diam.

p.19 Laurent Lamarche

C3H6-04, 2011, impression numérique / digital print, 92 cm diam.

p.21 Laurent Lamarche

Embryon 4, 2010, impression numérique / digital print, 50 cm



Laurent Lamarche : *Magnification*

Né à Montréal (Québec) en 1977 /
Born in 1977, Montreal, Quebec

Education

2009- Maîtrise en arts visuels et médiatiques,
UQAM, Montréal
1998-2002 Baccalauréat en arts visuels, UQAM, Montréal
1994-1996 D.E.C. en arts plastiques,
Collège Lionel-Groulx, Sainte-Thérèse

Expositions à venir

Upcoming exhibitions

2013 Maison de la culture Frontenac, Montréal, QC
2012 *L'Imagier*, Gatineau, QC

Expositions individuelles (sélection)

Selected solo exhibitions

2012 *Magnification*, Art Mûr, Montréal, QC
2011 *Mycoplasma*,
Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, Montréal
2009 *Translucida Organidé*, galerie GRAVE, Victoriaville
2008 *Détonation en suspens*, galerie Occurrence, Montréal
2007 *Les temps automates*, galerie RPSS,
Hôpital Maisonneuve-Rosemont, Montréal
2006 *Performance d'ouverture du mois de l'art imprimé*,
Maison de la culture Frontenac, Montréal

Expositions collectives (sélection)

Selected group exhibitions

2011 *Portraits d'eau*, Galerie Warren G. Flowers,
Collège Dawson, Montréal
2010 *Peinture fraîche et nouvelle construction*,
Art Mûr, Montréal
2009 *Hyperliens*, Musée d'art contemporain des Laurentides,
Saint-Jérôme, exposition itinérante
2009 *Hyperliens*, Maison de la culture Mercier,
Montréal, exposition itinérante

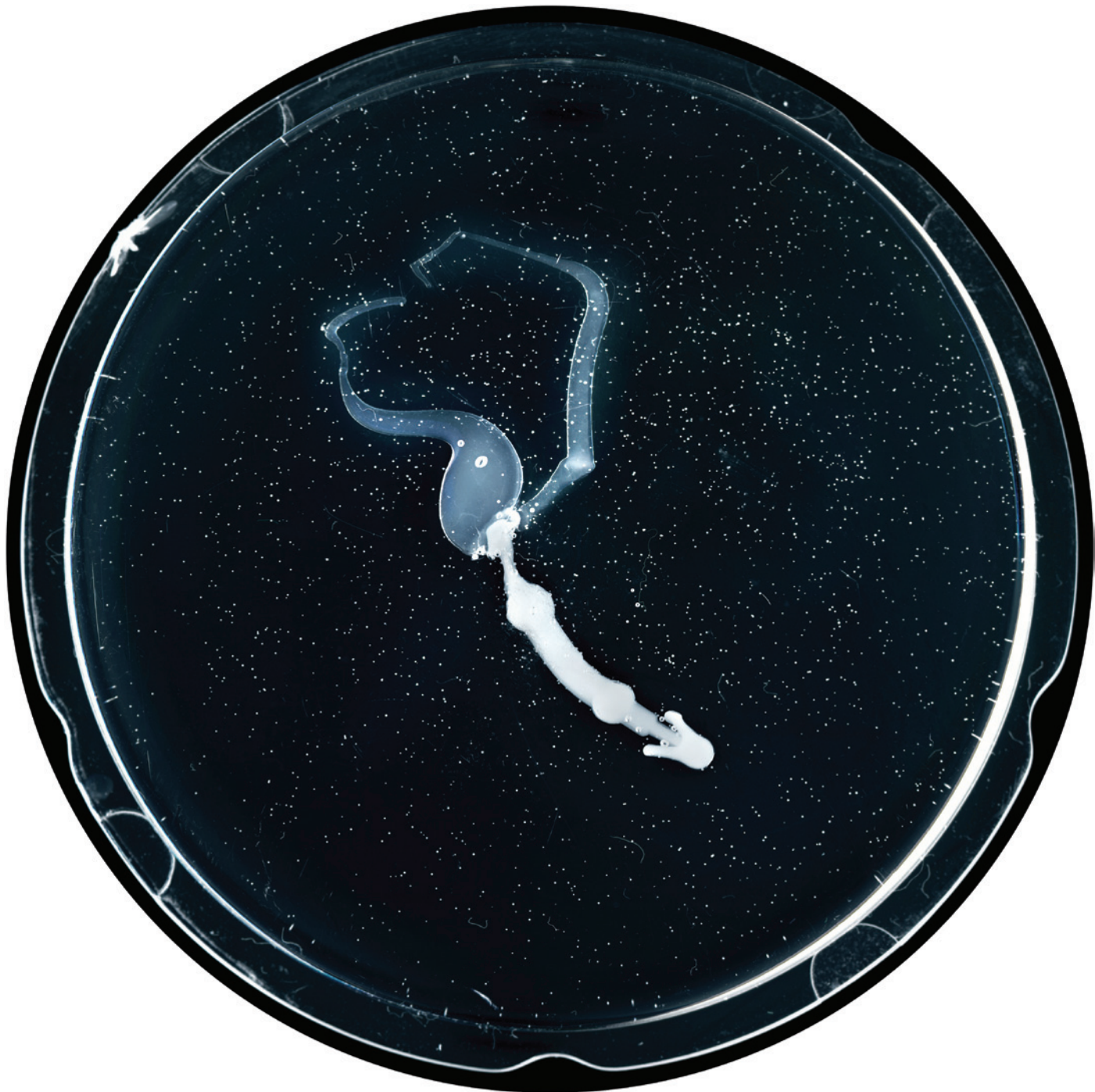
2008 *Cold Fusion*, FusionArts Museum, New York, NY,
commissaires : Christine Palmiéri
(section « vidéo ») et Jocelyn Fiset (section « arts
visuels »)
2008 *Ignis*, 5th International Biennial of Graphic Art, Beijing, CN;
Francavilla al Mare, IT; St. Carles de la Ràpita, ES
2008 *Footprint International Print Exhibition 2008*,
Center for Contemporary Printmaking,
Norwalk, CT, US
2008 *Næstved International Exhibition of Mini Prints*,
Rønnebæksholm Arts & Culture Centre,
Næstved, DK
2008 *Hyperliens*, Maisons de la culture
(Côte-des-Neiges, Lasalle, Verdun, Dorval),
Montréal, exposition itinérante

Événements publics / Public Events

2012 *Lieux de passage*, *Art Souterrain*, rond-point du
métro Square-Victoria, Montréal, QC
2011 *Art Souterrain*, Festival Montréal en lumière, QC
2010 *7e édition de la Nuit blanche*,
Festival Montréal en lumière (Cédex, UQAM), QC
2010 Projection vidéo, colloque *Sacrifiction*,
UQAM, Montréal, QC
2010 Exposition dans le cadre du colloque *Où va la culture?*
UQAM, Montréal, QC

Prix et distinctions / Awards & Distinctions

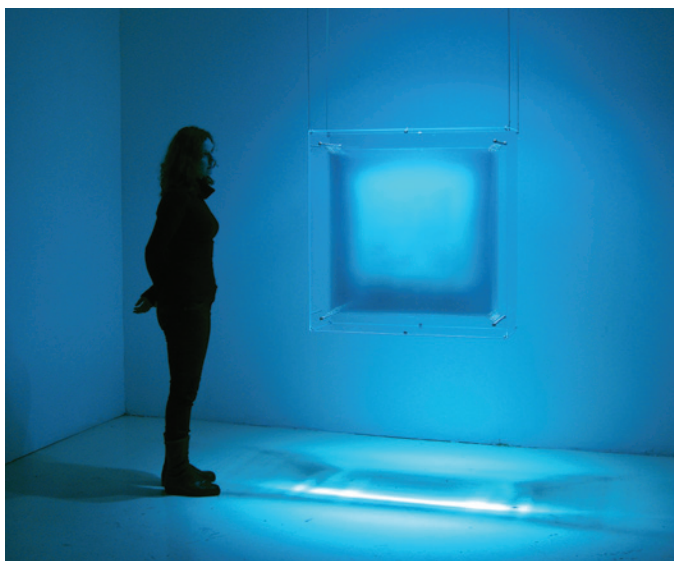
2011 Prix d'excellence de la Fondation Curtlands, Montréal
2002 Bourse et Mention décernées par la Fondation de
Soutien aux Arts de Laval
2001 Bourse et Mention décernées par la Fondation de
Soutien aux Arts de Laval
2000 Bourse et Mention décernées par la Fondation de
Soutien aux Arts de Laval



David Spriggs : 4 Colour Separation

Texte de Anne-Marie St-Jean Aubre

Four Colour Separation est la première exposition individuelle de David Spriggs à Montréal depuis la présentation en 2010 de *Stratachrome* par la Galerie de l'UQAM, une œuvre qui amorçait un tournant dans sa démarche. Alors que les projets des dernières années proposaient une imagerie quasi scientifique, rappelant des phénomènes météorologiques perçus à une échelle autant micro que macro, *Stratachrome* s'éloignait du laboratoire pour aborder plutôt l'univers des médias et du « green screen » à travers une étude de la couleur verte. Dans cette installation immersive d'une dimension encore inégalée dans sa pratique, Spriggs explorait les connotations symboliques du vert en employant une imagerie parfois violente, parfois pornographique, baignant dans une brume atmosphérique. Continuant dans cette voie, l'œuvre inédite présentée par la galerie Art Mûr est inspirée de la quadrichromie, un procédé d'impression mieux connu sous le nom de CMYK, son appellation anglophone. Avec ses quatre vitrines isolant chacune une des couleurs primaires servant à l'impression de la majorité des documents que nous consultons sur papier – soit le cyan, le magenta, le jaune et le noir –, l'œuvre traite des médias par la bande en référant de nouveau à une de ses techniques de production.



Le procédé utilisé par Spriggs consiste à appliquer de la peinture à l'aérographe sur de minces surfaces d'acétate superposées ensuite les unes devant les autres à l'intérieur d'un boîtier où sont tendues les feuilles insérées à intervalles réguliers. En plus de créer une illusion de profondeur, cette stratégie fait directement écho au procédé d'impression lui-même, basé également sur la superposition de couches colorées. *Four Colour Separation* sert en quelque sorte de retour aux sources pour Spriggs, qui précise avoir réfléchi au procédé d'impression lors des expérimentations qui l'ont mené à l'invention de cette technique.

Par cette œuvre, l'artiste tente de spatialiser la couleur, d'en faire une matière concrète qui garde pourtant son apparence évanescence, fluide, voire flottante. Bien que chacune des couleurs soit « contenue » à l'intérieur de son propre espace, elle s'écoule et s'étend au sol et au mur grâce notamment à l'effet de la lumière colorée qui éclaire les sculptures – un procédé qu'il a adopté lors de l'exposition à la Galerie de l'UQAM. Installé selon un schéma en croix, le dispositif permet au spectateur à la fois de s'imprégner d'une couleur seule lorsqu'il se place face à un des réceptacles, et d'expérimenter la mise en rapport des couleurs entres-elles lorsqu'il observe les vitrines les unes à travers les autres. Aucune imagerie ne soutient ici le propos de Spriggs, qui s'intéresse uniquement aux couleurs, isolées dans leur spécificité mais chacune porteuse d'une infinité de nuances possibles. Conçue à la fois comme une installation et comme un agencement de sculptures autonomes, *Four Colour Separation* réunit les recherches formelles et conceptuelles de l'artiste dans une œuvre qui s'apparente tout autant aux séries plus abstraites qu'il regroupe sous la catégorie « phenomena » qu'à *Stratachrome*, misant sur la couleur.

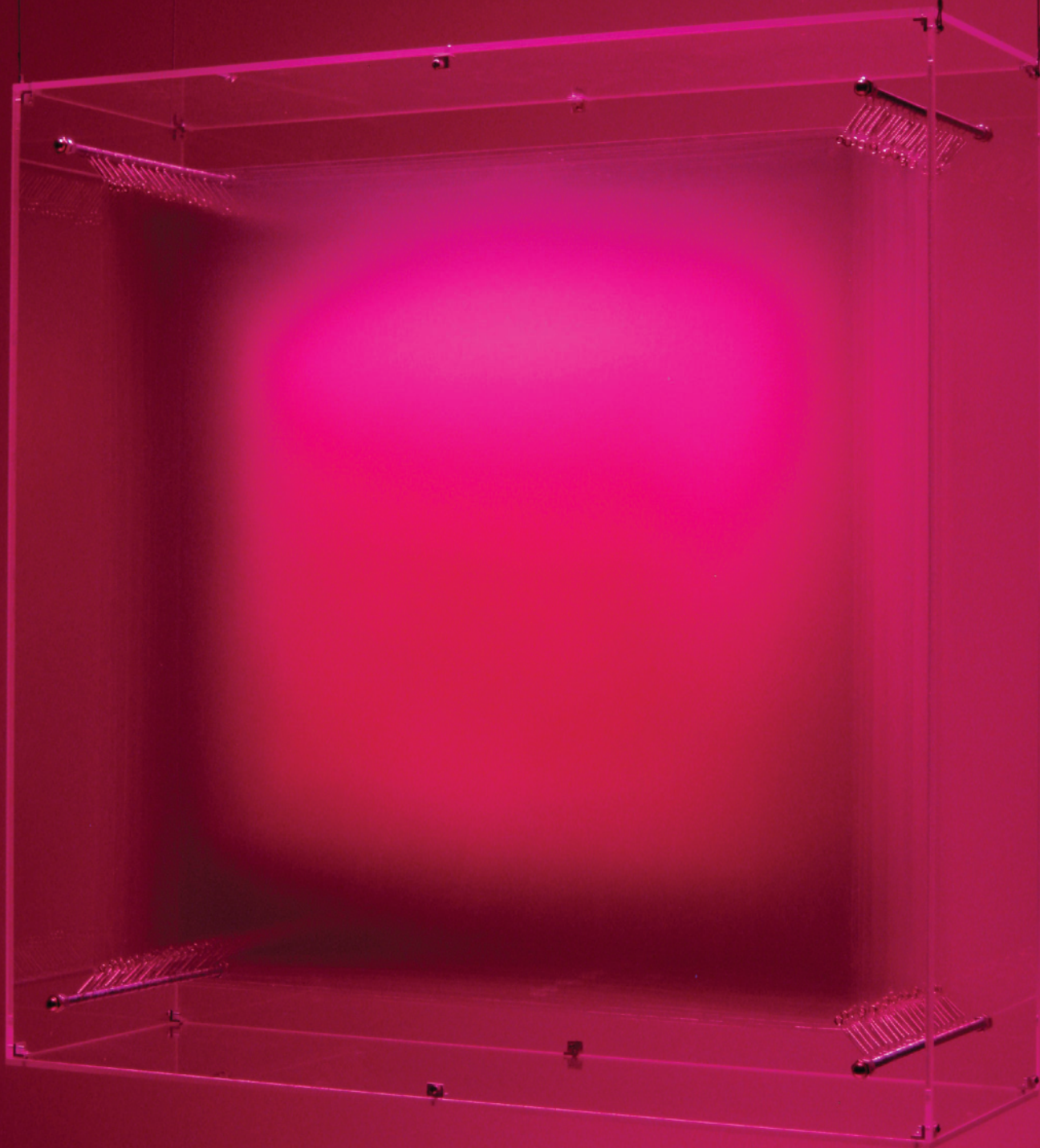
David Spriggs

4 Colour Separation, 2012

acrylique sur pellicules translucides /

acrylic on layered transparent plastic film

4 éléments - 94 x 94 x 30 cm ch. / 37 x 37 x 12 in ea.



David Spriggs : 4 Colour Separation

Text by Stephanie Anne D'Amico

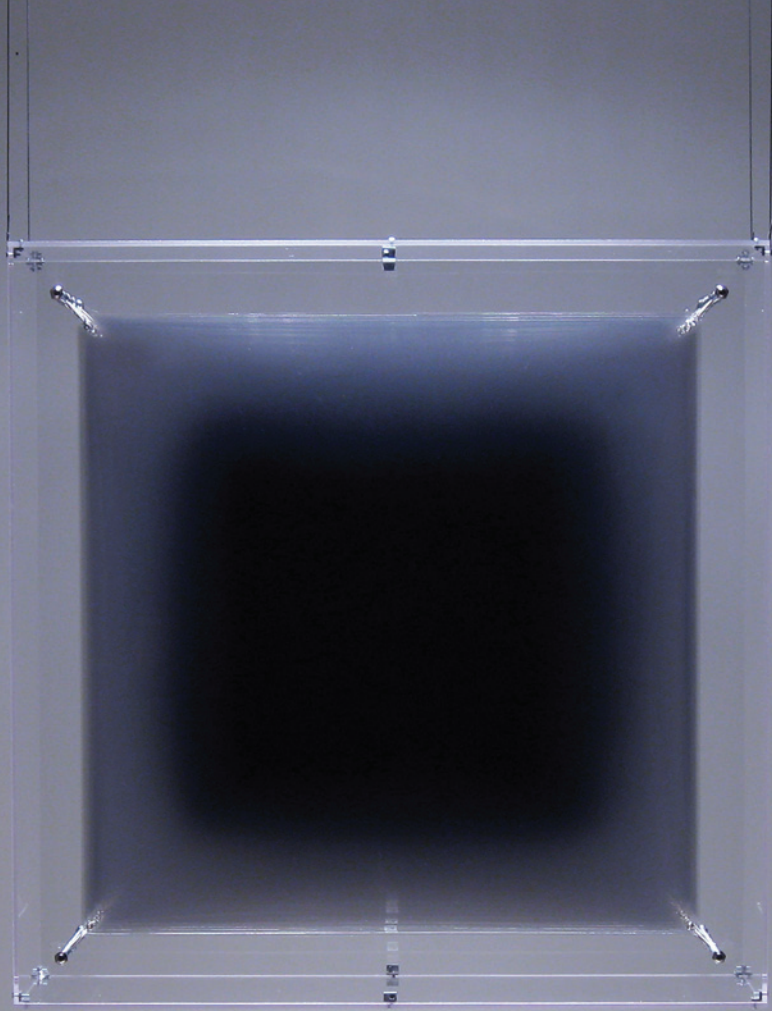
Printed in successive layers, small dots of cyan, magenta, yellow, and black create images that, to the human eye, appear to contain the full spectrum of visible colour. This process, referred to as CMYK printing, is a standard commercial practice used in the production of magazines, photographs, posters and other printed media. For all its prevalence in modern printed matter, CMYK is a process that actively erases evidence of itself in its final products; without optical enhancement tools, the naked eye cannot detect the four chromatic constituents that comprise any given CMYK image. In his installation, *4 Colour Separation*, David Spriggs dissects and animates the invisible matrix that is at the heart of this pervasive yet imperceptible printing process.

Suspended in a cross formation are four illuminated plexi vessels, each containing a nebulous cube of one of the four subtractive primaries used in the CMYK process. The hazy cubical forms

reference visual culture constructions such as the screen and the hologram, while simultaneously dialoguing with monochromatic painting of the 20th Century. Spriggs has built an artistic practice characterized by a desire to transcend the limitations of “flat” media in re-creating three-dimensional space. The particular social, political, and technological connotations attached to individual colours, and by extension, the tradition of the monochrome loom large in Spriggs’ chroma-centric practice. The artist, however, prefers to describe his works as “stratachromes.” This formal designation captures the layered process that gives literal dimension to Spriggs’ hovering, soft-edge, monochromatic “Spatial Image Sculptures.”

4 Colour Separation is the latest instalment in a collection of works that exhibit a longstanding engagement with the mechanics of perception. While the exploration of optics is a persistent feature of Spriggs’ practice, one must not overlook the haptic and corporeal dimensions of the artist’s work. Much like its large scale and immersive predecessor, *Stratachrome*, *4 Colour Separation* creates a ground to be navigated. The substantial dimensional presence of these Spatial Image Sculptures implicates our bodies in the viewing experience and speaks to the dynamic nature of perception itself. The constantly shifting play of light and chromatic intensity as one moves around the work imbues these stratachromes with tremendous vitality and a special power to split a single ubiquitous printing process into multiple poignant embodied experiences. Like Stanley Kubrick’s monolith in *2001: A Space Odyssey*, Spriggs’ enigmatic stratachromes create perceptual encounters that demand full survey and are defined by perplexity, reverence, and utter enchantment.





David Spriggs : Curriculum Vitæ

Né à Manchester (Angleterre) en 1978 /
Born in 1978, Manchester, England

Education

2004-2007	Master of Fine Arts - Sculpture Concordia University in Montreal, QC
1996-2000	Bachelor of Visual Arts - Painting, Sculpture, Printmaking, Photography Emily Carr Institute of Art and Design, Vancouver, BC
2006	Public Art and New Artistic Strategies. MFA Student Residency Bauhaus University, Weimar, DE
1999	Painting, Printmaking. BFA Student Exchange Central St. Martins College, London, UK

Expositions à venir

Upcoming exhibitions

2012	Trafacka Gallery, Prague, CZ
2012	Neutral Ground, Regina, SK

Expositions individuelles (sélection)

Selected solo exhibitions

2012	<i>4 Colour Separation</i> , Art Mûr, Montreal, QC
2011	<i>Vision</i> , Espace Virtuel, Chicoutimi, QC
2010	<i>Stratachrome</i> , Galerie de l'UQAM, Université du Québec à Montréal, QC Commissaire / curator : Marie-Eve Beaupré
2008	<i>The Threshold of Form</i> , Leo Kamen Gallery, Toronto, ON
2008	<i>The Emergence of Perception</i> , Art Mûr, Montreal, QC
2008	<i>Archaeology of Space</i> , Rodman Hall Arts Centre, Brock University, St. Catharines, ON
2008	<i>Archaeology of Space</i> , The Southern Alberta Art Gallery, Lethbridge, AB
2008	<i>The Paradox of Power</i> , Art Mûr, Montreal, QC
2007	<i>Escalator</i> , Concordia University, Montreal, QC

Expositions collectives (sélection)

Selected group exhibitions

2011	<i>The Limits</i> , KWAG, Kitchener/Waterloo, ON Commissaire / curator : Crystal Mowry
2011	<i>Prague Biennial 5</i> , Prague, CZ Commissaire / curator : Marius Tanasescu
2011	<i>Extreme Gestures: A Showcase of Contemporary Art from Montreal</i> , Cultural Services of the Quebec Government Office in New York / Association of Contemporary Art Galleries (AGAC), NYC, NY Commissaire / curator : Denise Markonish
2011	<i>Art Souterrain</i> , Place Ville Marie, Montreal, QC
2010	<i>Raining Stars</i> , Louis Vuitton Gallery, MO Commissaire / curator : Jonathan Thompson
2011	<i>La terre est bleue comme une orange</i> , Musée des beaux-arts de Montréal, QC Commissaire / curator : Stéphane Aquin
2010	<i>ArtPrize 2010</i> , Grand Rapids Art Museum Grand Rapids, MI
2010	<i>Perdre le Nord</i> , Saint-Jean-Port-Joli, QC Commissaire / curator : Marie-Eve Beaupré
2009	<i>Sharjah Biennial 9: Provisions for the Future</i> , Sharjah, UAE Commissaires / curators : Isabel Carlos, Tarek Abou El Fetouh
2008	<i>XII^e Sommet de la Francophonie</i> , Leaders Lounge, Quebec City, QC

Prix et distinctions (sélection) /

Selected Awards & Distinctions

2010	Canada Council for the Arts, Grant for Visual Art
2009	Conseil des arts et des lettres du Québec, Grant for Visual Art
2008	Alberta Foundation for the Arts. Grant for Visual Art
2005	Alberta Foundation for the Arts. Grant for Visual Art

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Le plasticien Guillaume Lachapelle – dont c'est la première participation au théâtre – relève le défi de transposer concrètement le non-lieu, en signant la scénographie de ce chef-d'œuvre de Shakespeare.

UNE PRÉSENTATION



BNP PARIBAS
La banque d'un monde qui change

DE **MARLEAU**
raconte
L'HISTOIRE
DU ROI
LEAR

DE → →
SHAKESPEARE
TRADUCTION **NORMAND CHAURETTE**

60
ANS
D'HISTOIRES



DÈS LE 13 MARS avec **JEAN-FRANÇOIS BLANCHARD / DAVID BOUTIN / JEAN-FRANÇOIS CASABONNE / DENIS GRAVEREAUX / BRUNO MARCIL / PASCALE MONTPETIT / VINCENT-GUILLAUME OTIS / GILLES RENAUD / EVELYNE ROMPRÉ / PAUL SAVOIE / MARIE-HÉLÈNE THIBAUT**

collaboration artistique et vidéo Stéphanie Jasmin assistance à la mise en scène et régie Nadia Bélanger
décor Guillaume Lachapelle costumes Marc Senécal éclairages Marc Parent musique originale Robert Normandeau
chorégraphies de combat Jean-François Gagnon maquillages et coiffures Angelo Barsetti en collaboration avec UBU Compagnie de création

TNM.QC.CA / 514.866.8668



VILLAGE DÉMOCRATIE

KARINE GIBOULO

Du 25 fév. au 1^{er} avril 2012
Maison de la culture Mercier
8105, rue Hochelaga
Montréal (Québec)
(514) 872-8755

Du 14 avril au 26 mai 2012
Circa : centre d'exposition d'art contemporain
372, rue Sainte-Catherine O. , #444
Montréal (Québec)
(514) 393-8248

Village démocratie. Phases 1 et 2, 2010-2011, argile de polymère, acrylique, miroirs, métal, bois, écrans LED, tissu et divers matériaux, dimensions variables

